

BEAULIEU, André, Jean HAMELIN et al, *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome X : 1964-1975*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990. xx-509 p.

Yvan Lamonde

Volume 44, Number 3, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304906ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304906ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lamonde, Y. (1991). Review of [BEAULIEU, André, Jean HAMELIN et al, *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome X : 1964-1975*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990. xx-509 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(3), 427–428. <https://doi.org/10.7202/304906ar>

BEAULIEU, André, Jean HAMELIN *et al.*, *La presse québécoise des origines à nos jours*. Tome X: 1964-1975. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990. xx-509 p.

Après vingt ans de travail et 6 200 titres répertoriés, André Beaulieu, Jean Hamelin et leurs collaborateurs publient le dixième et dernier tome de ce qui est devenu le «Beaulieu-Hamelin».

Cet inventaire de presse unique au Canada s'arrête à 1975 en raison de la densité des titres après cette date — 1 792 entrées pour les 12 années couvertes — et de la systématisme plus grande, nous dit-on, des listes de la Bibliothèque nationale du Québec qui bénéficie de l'instrument du dépôt légal depuis 1968.

L'ampleur de l'enquête et des raisons éditoriales évidentes ont incité les auteurs à modifier le protocole de présentation: à partir de 1968, l'ouvrage ne présente plus que la liste chronologique des titres sans les renseignements usuels fournis pour la période 1965 à 1967. Trois index — onomastique, des titres et des lieux — complètent l'ouvrage. On se souviendra qu'un index cumulatif des sept premiers tomes (1764-1944) a été publié en 1987 par le même éditeur qui ne prévoit pas le compléter.

Ce dernier tome permet de documenter le phénomène de «démassification» de la presse occidentale et québécoise qui connaît dorénavant un développement grâce à la visée de publics variés, de clientèles bien ciblées. Il souligne aussi l'émergence d'une presse dite «alternative» comme *Québec-Press*, l'essor du syndicalisme dans les médias lors des grèves de *La Presse* en 1964 et en 1971 et le processus de concentration de la presse écrite et électronique scruté par deux commissions d'enquête, l'une au Québec en 1968 et l'autre à Ottawa en 1969.

Les retombées scientifiques de la création de cet instrument de travail sont quasi innombrables depuis vingt ans. Des séminaires sur les idéologies au Québec au récent *Répertoire des données musicales de la presse québécoise* en passant par l'ouvrage fondamental de Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, les historiens ont bien saisi la richesse de l'instrument. Le tome X mettra les trop rares historiens de la période contemporaine sur d'excellentes pistes documentaires pour analyser à travers la presse le mouvement étudiant, l'expression publique des communautés ethniques, la formulation de l'option souverainiste, les mutations de la vie religieuse ou l'affirmation de la gauche. L'index onomastique permettra de repérer les lieux où ont écrit le sénateur Rizzuto, Raymond Laliberté, l'essayiste Pierre Dagenais, Pierre Vadeboncoeur et d'autres contemporains.

L'utilisateur aurait apprécié que l'ouvrage fournisse au moins la liste des études sur la presse périodique québécoise après 1968 ou qu'il réfère à HISCABEQ et à la bibliographie courante de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*.

Les auteurs ont fait un travail magistral en un temps où les subventions n'étaient pas la première motivation pour se préoccuper du patrimoine

imprimé. Mais sans qu'ils en soient évidemment responsables, la communauté scientifique québécoise se retrouve devant un problème, dans la mesure où de fait il n'est pas possible à la BNQ de repérer les périodiques québécois après 1975. En effet le système informatique de la BNQ ne permet pas de produire une liste *annuelle* de périodiques *créés* après 1968 pas plus qu'une liste thématique, par vedette-matière, des périodiques. A peine peut-on avoir accès *sur place* à *une* liste des périodiques *courants*. Les associations d'historiens, de sociologues, de spécialistes de la littérature, de journalistes et de bibliothécaires ne devraient-elles pas faire chorus pour proposer un correctif à cette situation?

*Département de langue et littérature françaises  
Université McGill*

YVAN LAMONDE